

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

www.art-et-essai.org

Soutient
et présente

En partenariat avec la revue POSITIF



LA CERCLE MORE FIDELITY

CAVIAR et HIGHWAYMAN FILMS présentent un film de CHLOÉ ZHAO "THE RIDER" BRADY JANDREAU LILY JANDREAU TIM JANDREAU avec LANE SCOTT et CAT CLIFFORD musique NATHAN HALPERN supervision musicale BEN SCHOKLER supervision du montage des effets sonores PAUL KNUD
montage ALEX O'FLINN directeur de la photographie JOSHUA JAMES RICHARDS producteurs exécutifs MICHAEL SAGOL JASPER THOMLINSON YUJAN ZHAO DICKKEY ABEODON DANIEL SORREGA produit par BERT HAMELINCK SACHA BEN HARROCHE MOLLY ASHER
écrit, réalisé et produit par CHLOÉ ZHAO

ZIFF

CAVIAR

PHOTOFEST

PHOTOFEST

PHOTOFEST

PHOTOFEST

PHOTOFEST

PHOTOFEST

PHOTOFEST

PHOTOFEST

PHOTOFEST

cinéma culture



« Nous nous sommes efforcés de capturer certains moments de manière organique, dans l'idée d'insuffler au récit un sentiment de réalité. »

en étant dans l'incapacité de correspondre à l'image idéale du cowboy, image à la hauteur de laquelle ils ont tenté de se montrer leur vie durant. La réalisatrice a décidé de tourner un film sur le combat de Brady, tant sur le plan physique qu'émotionnel. Chloé l'a choisi, ainsi que sa famille, pour incarner la version fictionnalisée de leurs personnages. Tim, le père de Brady, est un cowboy traditionnel qui a transmis à son fils tout ce qu'il sait. Sa petite sœur Lilly, douée et pleine d'entrain, atteinte du syndrome d'Asperger, s'est exprimée sans aucune inhibition. On trouve également ses camarades de rodéo, qui partagent avec Brady ses espoirs, ses craintes et ses rêves ainsi que son ami Lane, paralysé depuis un accident qui a brisé définitivement sa carrière prometteuse de monte de taureau.

« Nous avons débuté la production le 3 septembre 2016 et le tournage s'est déroulé en cinq semaines à l'intérieur de la réserve et dans ses alentours, la région des Badlands. Brady, qui travaille comme dompteur de chevaux professionnel, dressait ses montures tous les matins afin de les tenir prêtes à la vente. Nous avons donc eu de nombreuses occasions de saisir des instants authentiques où Brady les entraîne et interagit avec eux, tout en profitant des couchers de soleil féériques du Dakota du sud. C'est la seconde fois que je collabore avec le directeur de la photographie Joshua James Richards. Nous nous sommes efforcés de capturer certains moments de manière organique autant que cinématographique, dans l'idée d'insuffler au récit un sentiment de réalité. À travers le voyage de Brady, tant à l'écran que dans la vie, j'aspire à explorer notre culture de la masculinité et à offrir une version plus nuancée du cowboy américain classique. Je souhaite également proposer un portrait fidèle du cœur de l'Amérique, rocaillieux, véritable et de toute beauté, que j'aime et je respecte profondément. » ●

The Rider de Chloé Zhao

GENÈSE DU FILM

C'est en 2013 à la réserve indienne de Pine Ridge, sur le tournage de son premier film *Les chansons que mes frères m'ont apprises*, que Chloé Zhao a rencontré un groupe de cowboys Lakota. Ils sont nés et ont grandi dans la réserve et sont à la fois des Sioux Lakota Oglala et d'authentiques cowboys. Ils portent des plumes à leurs chapeaux en l'honneur de leurs ancêtres, les cowboys indiens, un réel paradoxe américain. En 2015, lors d'une visite dans un ranch de la réserve de Pine Ridge, la réalisatrice a rencontré un cowboy Lakota âgé de vingt ans, nommé Brady Jandreau. Dresseur, il passe le plus clair de son temps à travailler auprès des chevaux sauvages, s'appliquant à les débarrasser et les dompter jusqu'à ce qu'ils soient aptes à la vente. Brady semble comprendre chacun de leur mouvement, comme s'il était relié à eux par une chorégraphie télépathique. Le 1^{er} avril 2016 Brady a intégré la PRCA (Professional Rodeo Cowboys Association) de Fargo, dans le Dakota du nord. Il devait concourir dans la catégorie du cheval sauvage et s'est senti sûr de lui après un enchaînement de succès. Mais ce soir-là, il a été projeté par un cheval qui s'est cabré et a piétiné

sa tête, écrasant son crâne de manière presque fatale. Son cerveau a subi une hémorragie interne. Brady a eu une attaque et a sombré dans le coma pendant trois jours. Aujourd'hui, il a une plaque de métal dans la tête. Les médecins lui recommandent de ne plus monter du tout. Il ne survivrait sans doute pas à un nouveau choc. Pourtant, il a fallu peu de temps pour que Brady ne recommence à dresser des chevaux sauvages. Chloé lui a rendu visite et ils se sont entretenus de ce qui l'anime au point de risquer sa vie. « Le mois dernier, nous avons dû abattre Apollo (un des chevaux que dressait Brady) parce que sa patte a été grièvement entaillée par des barbelés » a raconté Brady à Chloé. « Si un animal dans les parages était blessé comme je l'ai été, il se ferait piquer. On m'a gardé en vie au motif que je suis un humain, mais cela ne suffit pas. Je suis inutile si je ne peux pas accomplir ce à quoi je suis destiné ». Au-delà des difficultés financières qui ont découlé de cet accident, la réponse de Brady a fait réfléchir Chloé sur l'impact psychologique que ces blessures peuvent causer sur des jeunes hommes comme lui — ce qu'ils doivent ressentir en vivant au cœur de l'Amérique, tout



De la « fan-fiction » aux cowboys indiens

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Vous avez réalisé vos premiers courts métrages à l'université... Ont-ils joué un rôle dans votre future orientation ?

Je n'avais pas de style bien défini. J'expérimentais différentes voies, selon ce qui s'offrait. Le premier, très court, était une sorte d'imitation de *Chungking Express* (Wong Kar Wai, 1994) ! En deuxième année, j'ai fait un film plus classique qui se passait en Chine. J'ai énormément appris en faisant ces tentatives, sur ce qui me semblait fonctionner ou non. Par exemple, j'étais très frustrée de travailler avec des acteurs médiocres. J'ai donc vite compris que si je ne pouvais pas me permettre d'engager d'excellents comédiens capables d'interpréter les personnages de mon scénario, il valait mieux que je prenne des personnes authentiques. Cela s'est confirmé quand j'ai préparé mon premier long métrage en 2009, à une époque où le cinéma américain, comme tout le pays, était en crise financière. J'ai vite compris que personne n'allait investir dans le film d'une femme immigrée chinoise débutante ! Il est vrai que j'avais envie de recruter des acteurs non-professionnels, mais en fait, je n'avais pas le choix ; aucune star de gros calibre n'allait s'intéresser à moi.

The Rider, semble pour ainsi dire découler du précédent, Les chansons que mes frères m'ont apprises, où le héros parlait en voix-off du dressage des chevaux...

Bien sûr, mais ce n'était pas intentionnel ! La réserve indienne de Pine Ridge est un lieu très particulier avec ses spécificités. Les thèmes qui s'y rattachent sont forcément récurrents.

En vous inspirant de l'endroit et de ses habitants, avez-vous jamais songé à tourner un documentaire ?

Non, il y a déjà eu beaucoup de documentaires ou de reportages sur ces lieux. Ils tendent à renforcer les idées reçues sur ces communautés. Ayant bien étudié la politique des médias, je suis consciente du danger à représenter les choses prétendument « telles qu'elles sont ». Je souhaitais tendre vers quelque chose de plus universel. La puissance de la fiction telle que je la conçois est de permettre au public de s'identifier aux enjeux humains du film.

Comment, à partir de cette réalité, avez-vous construit votre fiction ?

Le processus est assez intuitif, et plus inspiré par des éléments visuels que par des idées théoriques. C'est pourquoi il ne m'est pas toujours facile d'en parler. Les mêmes images ont été à la source de mes deux films : la poussière, les tempêtes. C'est terrifiant, et tellement puissant qu'en entendant le tonnerre et en voyant le vent souffler, je comprends immédiatement d'où les Indiens tiennent leurs croyances religieuses. Et puis il y a eu les rencontres avec la population. N'ayant moi-même pas vraiment d'identité culturelle, quand je croise de telles communautés, je dévore tout ce qu'ils me donnent ! Je m'arrêtais pas d'interrompre nos conversations pour prendre des notes. La toute première fois que j'ai vu Brady, il m'a montré son cheval, et je lui ai demandé ce qu'était cette bosse qui pointe à la base du cou. Il m'a répondu : « C'est ce que Dieu a placé sur le cheval

pour faire tenir la selle. » Je me souviens lui avoir dit : « Attends ! », et avoir sorti mon portable pour noter la phrase. Elle n'est pas prononcée dans le film, mais elle me livrait une façon de voir la vie que je n'aurais pas pu inventer.

Comment dirigez-vous les non-professionnels ?

Je les traite comme des acteurs ! Ce qui m'a plu quand j'ai rencontré Brady, ce n'était pas son histoire personnelle, mais son charisme de star de cinéma. Ce qu'il fait faire à son cheval, pour le rendre agressif ou au contraire très doux, j'ai eu l'impression qu'il pourrait en faire autant au spectateur ! Je les dirige de la même façon que des comédiens. La seule différence, c'est que je les connais si bien en tant que personnes, que je peux leur accorder jusqu'à 25 % de jeu au-delà de leur propre personnalité. Je veux dire que je peux les pousser à 125 % de leurs capacités naturelles, mais s'ils n'y arrivent pas, je garde 100 % du personnage, ce qui est suffisamment pour que la scène soit réussie ! L'essentiel se joue au scénario : comme je les connais par cœur, je n'écris pas en fonction de ce qu'ils sont, mais de ce qu'ils sont capables de me donner comme acteurs. Car ils jouent constamment : Brady, dans la vie, est très différent de son personnage dans le film. Mais je sais ce que je peux lui demander, il ne s'agit pas d'exiger une performance virtuose à la Meryl Streep. ●

Extraits d'un entretien réalisé par Yann Tobin. Propos recueillis le 15 février 2018 à Ojai (Californie), Positif n° 686, avril 2018

The Rider de Chloé Zhao

SYNOPSIS



En salles à partir
du 28 mars 2018

États-Unis – 2017 – 1 h 44

Scénario et réalisation
Chloé Zhao

Avec
Brady Jandreau
Tim Jandreau
Lilly Jandreau
Lane Scott
Cat Clifford

Image
Joshua James Richards

Montage
Alex O'Flinn

Musique
Nathan Halpern

Produit par
Chloé Zhao
Bert Hamelinck
Sacha Ben Harroche
Mollye Asher

Production
Caviar, Highwayman Films

Effets spéciaux
Ryan Flint

Dresseur de chevaux
Brady Jandreau

Distribution



www.filmsdulosange.fr

Le jeune cowboy Brady, étoile montante du rodéo, apprend qu'après son tragique accident de cheval, les compétitions lui sont désormais interdites. De retour chez lui, Brady doit trouver une nouvelle raison de vivre, à présent qu'il ne peut plus s'adonner à l'équitation et la compétition qui donnaient tout son sens à sa vie. Dans ses efforts pour reprendre en main son destin, Brady se lance à la recherche d'une nouvelle identité et tente de définir ce qu'implique être un homme au cœur de l'Amérique.

Chloé Zhao



Chloé Zhao est une scénariste, réalisatrice et productrice chinoise. Son premier long-métrage, *Les chansons que mes frères m'ont apprises*, a été présenté en compétition au Festival de Sundance en 2015 dans la section Drame américains, puis à la Quinzaine des Réalistes au Festival International du Film de Cannes. En 2016, il a reçu trois nominations aux Independent Spirit Awards. Chloé Zhao a fait des études en sciences politiques au Mount Holyoke College puis a étudié le cinéma à l'Université de New York. Née à Pékin, elle vit actuellement aux États-Unis.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2018, 1 150 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Édité en partenariat avec la revue
POSITIF

Avec le concours du

